

dans le sol est toujours supérieure à celle qui a été enlevée par les récoltes précédentes.

#### Conservation des fruits

Voici, d'après M. Du Breuil, les conditions dans lesquelles doit se trouver un bon fruitier :

1o. L'appartement destiné à la conservation des fruits doit avoir une température constamment égale de 8 à 10 degrés centigrades au-dessus de zéro ; plus élevée, la température favoriserait trop la fermentation, et au-dessous de zéro aucune fermentation ne se produit et la maturation des fruits reste complètement stationnaire.

2o. Il doit y avoir privation complète de l'action de la lumière.

3o. L'atmosphère du fruitier ne doit renfermer que la quantité d'oxygène rigoureusement nécessaire pour y pénétrer sans danger, et y conserver tout l'acide carbonique dégagé par les fruits.

4o. L'atmosphère du fruitier doit être plutôt sèche qu'humide. L'humidité étant une condition nécessaire à la fermentation dans les fruits ; elle diminue la résistance des tissus et favorise l'épanchement des liquides. Il est donc convenable d'éviter son accumulation dans le fruitier. Toutefois ce local ne doit pas être trop sec, car les fruits, perdant alors par leur surface une quantité notable de leurs fluides aqueux, se rideraient, se dessécheraient et ne mûriraient pas.

5o. Les fruits doivent être placés de telle sorte que la pression qu'ils exercent sur eux-mêmes puisse être diminuée autant que possible, car si cette pression diminuait, elle déterminerait la rupture des vaisseaux et des cellules vers les points où elle s'exerce. Il faut donc s'abstenir d'empiler les fruits.

Le succès de la bonne conservation des fruits dépend non seulement de l'aménagement du fruitier, mais aussi de la manière dont ils ont été cueillis, du partage des fruits suivant leur variété et leur état de maturité, et autres soins que l'expérience et la pratique autorisent.

#### Plan de culture.

A l'égard de toute culture, le cultivateur entend dans son métier, a toujours un but à atteindre au point de vue d'une culture économique et appropriée aux besoins généraux de l'exploitation de sa terre et à la vente des produits agricoles et industriels qui en proviennent.

Pour atteindre ce but, le cultivateur ne se demande pas ce que lui coûtera les sacrifices et les dépenses qu'il aura à faire pour que ses travaux de culture lui rapportent profit ; l'achat d'un outillage agricole le plus complet et le plus perfectionné, de même que les grains et graines de choix pour ses semailles, sera le principal objet qu'il aura en vue, dut-il pour cela se priver de dépenses qui pourraient le mettre à la gêne quant à l'exploitation de sa ferme. Réussir dans tous ses travaux de culture, tel est son but. Dès le commencement de l'hiver, il prépare en conséquence son plan de culture pour la prochaine récolte, et calcule pour qu'elle soit faite avec le moins de frais possible, mais, à la fois abondante et lucrative, afin d'utiliser les profits réalisés à de nouvelles améliorations agricoles, car sa terre est une véritable caisse d'économie, une armoire toujours pourvue abondamment de provisions, qu'il devra à une culture bien entendue et faite avec le plus grand soin.

Avant d'entreprendre n'importe quelle culture, le premier point que ce cultivateur examine, est celui de se rendre compte des dispositions dans lesquelles est sa terre au point de vue de sa production, et des récoltes que ses différents terrains nécessitent pour les améliorer davantage. Ces conditions essentielles, qui forment les bases principales d'une culture bien entendue, sont la qualité du sol, son plus ou moins degré d'humidité, son exposition à l'ombre, au soleil ou au grand air : toutes causes qui influent d'une manière plus ou moins grande sur la bonne ou la mauvaise végétation des différentes plantes, et que le cultivateur sait apprécier à leur valeur.

Toutes ces conditions existent, il est vrai, dans tous les terrains, mais à un plus ou moindre degré. Ce cultivateur sait, en outre, que partout la terre n'est pas semblable, et il adapte ces terrains ou il les améliore suivant le besoin des plantes qu'il veut y cultiver.

On dit généralement que la meilleure terre est celle qui renferme le plus d'éléments nutritifs solubles ; mais le cultivateur expérimenté sait que la meilleure terre est celle qui convient le mieux aux plantes qu'il cultive. Pour son plan de culture, l'expérience pratique et les résultats qu'il en obtient lui servent de guide. Quant à lui, il n'y a pas de mauvaises terres sur sa ferme, attendu qu'à part le sable mouvant, toutes se couvrent d'elles-mêmes d'une végétation quelconque, laquelle étant parfaitement appropriée à la qualité du sol, y deviendrait